**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°8 – Mai 2025

**Le retour du Christ**

*Marana tha,* Notre Seigneur, viens ! Tel est le cri jailli au sein des premières assemblées judéo-chrétiennes, de langue araméenne. C’est le cri qui accompagne la reconnaissance du Ressuscité, c’est-à-dire celui qui est là, à nouveau, pour revenir bientôt. C’est le cri lancé dans les premières liturgies eucharistiques, comme le rappelle la*Didachè*, et cela au cœur même de l’eucharistie où, dans l’anamnèse, on chante et proclame la présence du Seigneur Ressuscité « jusqu’à ce qu’il vienne » (*1Co* 11,26). C’est enfin le cri qui achève la parole chrétienne : ce sont les derniers mots qui terminent la première lettre aux Corinthiens (*1Co* 16,22) comme le livre de l’Apocalypse « Viens, Seigneur Jésus ! » (*Ap* 22,20).

Ainsi la seconde venue de Christ est très fréquemment et très clairement enseignée dans l'Écriture. Christ reviendra en personne, ce sera la Parousie. Son retour est certain même si le Seigneur semble tarder. Il reviendra dans son corps, comme Roi et Juge, et comme Epoux de l’Eglise.

1. **La Parousie**

Le mot d’origine grecque signifie « présence », ou encore « venue, avènement ». La Parousie peut se définir comme le retour en gloire de Jésus à la fin des temps.

* **Le Christ nous promet son retour : Maranatha !**

À plusieurs reprises dans les Évangiles, Jésus annonce son retour, ou encore la venue du fils de l’homme : « Car le Fils de l’homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Mt 16,27), « Vous verrez le Fils de l’homme siégeant à la droite de Dieu et venant sur les nuées du ciel » (Mc 14,62). La Parousie est présentée comme un évènement par le Christ lui-même : « Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi. » (Jn 14,3). Paradoxalement, l’enlèvement en présence des apôtres est signe d’une venue similaire lors de l’avènement définitif : « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d’auprès de vous, viendra de la même manière que vous l’avez vu s’en aller vers le ciel » (Ac 1,11). Ce retour du Christ prend sa source dans la pensée eschatologique et l’attente juive. Avec Daniel ou Ézéchiel notamment, la tradition prophétique annonce *« le jour du Seigneur »*, quand Dieu rendra justice à son peuple.

Un retour qui se fera dans un déferlement de violence. La Parousie ne s’annonce pas comme un temps paisible : Jésus prédit guerres, famines et tremblements de terre et détresse : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l’attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l’homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. » (Lc 21,25-27).

* **L’ordonnancement**

La première lettre aux Thessaloniciens présente, en termes imagés hérités de la catéchèse judéo-chrétienne, la Parousie du Seigneur : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l’archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d’abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu’eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. » (1Th 4,14-17). La Résurrection des morts est distinguée de la transformation finale. Les deux mouvements sont combinés : celui de la descente du Christ, comme le Dieu qui descend des cieux sur le Sinaï, et celui de la montée de Jésus, comme Moïse au Sinaï ou le Fils de l’homme de Daniel qui montent vers Dieu.

« En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c’est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. » (1Co 15,23-28). Là encore, le déroulement eschatologique est dûment ordonné : « chacun à son rang » : d’abord, le Christ déjà ressuscité, tel le premier fruit de la vie nouvelle (les prémices) ; puis, en second lieu, mais cette fois dans l’avenir « ceux du Christ », les vivants et les morts chrétiens réunis, lors de la venue du Seigneur ; et après seulement, en troisième lieu, viendra la fin où Christ détruira toutes les dominations de ce monde et remettra tout à Dieu.

« C’est un mystère que je vous annonce : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d’œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. » (1Co 15,51-52). La Résurrection opère seulement la « remise à niveau », au niveau de notre terre, du peuple chrétien des défunts qui ne seront donc pas frustrés de la Parousie avant la transformation glorieuse.

* **L’avènement du Royaume**

« Alors j’ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s’en étaient allés et, de mer, il n’y en a plus. » (Ap 21,1) . L’ancien monde s’effondre, et c’est douloureux, à l’image d’un accouchement. Cependant la fin du monde est une perspective profondément heureuse car ce sera l’accomplissement définitif du règne de Dieu sur terre. Le Christ dans la gloire viendra clore l’histoire. « Nous connaîtrons le sens ultime de toute l’œuvre de la création et de toute l’économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels sa Providence aura conduit toute chose vers sa Fin ultime. » (Catéchisme de l’Église catholique).

Pendant les 40 jours après la Résurrection, Jésus nous montre que nous ne sommes pas faits pour vivre simplement comme des créatures, vivant sur cette terre mais que nous sommes invités à vivre filialement dans un monde nouveau, ce monde au-delà de celui que nous connaissons, ce monde à venir qui récupérera et achèvera ce qu’il y a de bon dans notre monde, ce monde des relations parfaites. Ce glorieux événement constituera l'aboutissement du plan de salut puisque dès lors « nous serons pour toujours avec le Seigneur. » (1*Th* 4,17). C'est l'accomplissement de la promesse de Jésus : « je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi » (Jn 14,3).

En attendant son retour dans la Gloire, Jésus accepte d’être l’Homme-Dieu vivant en Dieu, « pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre » (Ep 1,10). Un morceau de notre monde est désormais capable de supporter la vie de Dieu lui-même.

1. **La patience de Dieu**
* **Pourquoi ce temps qui s’étire (déjà plus de 2000 ans !) entre l’Ascension de Notre Seigneur et son retour ?**

Dans les Évangiles synoptiques, certains passages semblent ne laisser aucun doute sur l’imminence de la Parousie : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n’arrive » (Mc 13.30 ; Mt 24.34; Lc 21.32) ; « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu’ils n’aient vu le Fils de l’homme venir dans son règne » (Mt 16.28, cf. Mc 9.1; Lc 9.27). Et encore : « Vous n’aurez pas achevé de parcourir les villes d’Israël que le Fils de l’homme sera venu » (Mt 10.23). Dans ses lettres, Paul se fait plusieurs fois l’écho de la conviction chrétienne touchant la proximité de la Parousie : « Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. » (1Co 7,29), aussi n’est-il plus temps d’user de ce monde, le mariage y compris ; « Vous le savez : c’est le moment, l’heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu’à l’époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. » (Rm 13,11-12) ; « Le Seigneur est proche. » (Ph 4,5).

Selon d’autres passages du Nouveau Testament, la Parousie ne se produira que dans une époque lointaine, sans que personne ne puisse en déterminer le moment. Plusieurs paraboles laissent supposer qu’un certain temps doit encore s’écouler pendant lequel la vie terrestre se poursuivra dans les conditions habituelles. Ainsi la parabole du grain de moutarde (Mc 4,30 ; Mc 4,32 ; Mt 13,31; Lc 13,18), celles du levain (Mt 13,33; Lc 13,20), des vignerons homicides (Mc 12,9 ; Mt 21,41 ; Mt 21,43 ; Lc 20,16). Dans les épîtres de saint Paul, la Parousie et le jour du jugement représentent bien souvent une seule et même attente (1Co 1,8 ; 1Co 3,13 ; 1Co 4,4 ; 1Co 5,5 ; 2Co 1,14 ; Ph 1,6 ; Ph 1,10 ; Ph 2,16 ; 1Th 5,23 ; 2Th 1,9) ; de même dans l’Apocalypse (Ap 20,12). Paul envisage l’hypothèse de sa propre mort avant le retour du Christ : « Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c’est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. » (Ph 1,23-24) ; « Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur » (2Co 5,8).

Par la suite, après l’an 70 surtout, cette attente est questionnée : « Sachez d’abord que, dans les derniers jours, des moqueurs viendront avec leurs moqueries, allant au gré de leurs convoitises, et disant : « Où en est la promesse de son avènement ? En effet, depuis que les pères se sont endormis dans la mort, tout reste pareil depuis le début de la création. » » (2 *P* 3, 3-4). Du coup ce temps d’attente s’élargit quelque peu, c’est le temps de la patience : « Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. […] Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche » (Jc 5,7-8). Le temps passe inexorablement, sans la venue souhaitée, l’attente prochaine du Seigneur est conservée, mais l’acuité de l’attente est bien émoussée : « garde le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable jusqu’à la manifestation de notre Seigneur Jésus Christ » (1Tm 6,14-15).

Au retour du Seigneur, viendra la fin, soit immédiatement (1Co 1,8 ; 1Co 15,24), soit après une durée de mille ans (Ap 20,1 ; Ap 20,7). Dans tous les cas, il n’est pas présenté comme un évènement sans date qui serait sans cesse reporté qui nous tiendrait en haleine. Nous ne connaissons pas le jour ni l’heure et Jésus non plus : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. » (Mt 24,36). Jésus montre que le Fils attendra que le Père l'envoie. Le mystère de Jésus, c’est la kénose, son obéissance, sa soumission, qui va jusqu’à s’en remettre totalement au Père et qui attend amoureusement sa réponse. « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu. Mais il s’est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,6-8). Le Fils ne revendique jamais d’être glorifié comme Dieu par les hommes. Il s’efface toujours devant le Père, quoiqu’Il lui demande de le glorifier (Jean 17) de la gloire atemporelle qui lui appartient.

* **Pourquoi cette attente ?**

La vision d’Etienne montre que le début de la Parousie est déjà en marche : « lui, rempli de l’Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu. » (Ac 7,55-56). Mais pour l’avènement définitif puisse advenir, les conditions doivent être remplies. Les paroles de Jésus peuvent néanmoins être très affirmatives, car elles ne décrivent pas une évolution historique présumée mais les conditions qui vont marquer l’histoire à venir de l’humanité. Et saint Pierre précise que la fidélité des chrétiens hâte le jour : « vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l’avènement du jour de Dieu » (2P 3, 11-12). Inversement, la compromission des chrétiens avec les anti-christianismes, retarde le Jugement. La date est suspendue à notre liberté : c’est le temps de l’histoire.

La lettre de saint Pierre avance des explications à cet état de fait : « Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu’il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. » (*2P* 3,8-10). La patience divine, la relativité du temps, l’espoir d’une conversion finale, la brusquerie de l’intervention divine qui surprendra ceux qui n’attendent plus, voilà autant de motifs, qui veulent expliquer l’échéance retardée.

* **Déjà un certain temps entre la Résurrection et la Pentecôte**

Le Christ ressuscité lui-même le souligne, la Résurrection et l’Ascension ne se recouvrent pas totalement : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20,17). Ces 40 jours sont certes un temps de pédagogie pour fortifier les témoins, mais c’est aussi le temps du monde nouveau qui s’introduit dans le monde actuel. Le monde de la gloire n’est pas pure instantanéité : les 40 jours entre la Résurrection et l’Ascension sont comme une « montée » progressive, comme si le Christ avait mis du temps à franchir les étapes de sa glorification. Ainsi la Résurrection a eu lieu un jour, en un endroit et la foi n’est pas le moyen d’atteindre autre chose que ce que Dieu nous a donné à voir dans l’histoire, mais elle nous ouvre la possibilité de le voir pleinement, en l’intégrant dans une totalité où elle prend tout son sens. Toute dichotomie entre le mystère et son point d’ancrage historique est en définitive une négation de l’Incarnation. Jésus s’est vraiment incarné, il a assumé le temps. « Si le Verbe s’est fait chair et si nous avons vu sa gloire », si Dieu est intervenu dans l’histoire et non en marge de celle-ci, cela veut dire que certains événements, ayant eu lieu dans le temps et l’espace de ce monde- ci, portent tout le poids de l’irruption du monde nouveau. Sans doute ces événements débordent-ils notre histoire ; mais l’initiative de Dieu n’en a pas moins pris place dans le registre phénoménal qui est le nôtre. Jésus n’est plus enfermé dans le cours des évènements du monde, mais il visite quand même notre histoire.

Les délais manifestent qu’il n’y a pas continuation d’un processus, une mécanique automatique. En fait il s’agit des relations trinitaires, un dialogue amoureux et un jeu de réponses. Le temps après la mort du Christ laisse place à la réponse du Père : la Résurrection. De même, le temps entre l’Ascension et la Pentecôte permette à la troisième Personne de la Trinité d’intervenir.

* **Déjà là et pas encore : Veiller !**

Christ est vivant, Christ est là, et donc l’avenir reste ouvert. La Parousie est l’explicitation, le développement, la révélation plénière de la dimension eschatologique de la Résurrection du Seigneur. Le Ressuscité dont nous proclamons la présence à l’Eucharistie est, à la fois, Jésus le crucifié et le Seigneur que l’on attend toujours : « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne. » (1Co 11,26). Jésus est toujours là : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde » (Mt 28,20). Par sa Résurrection, tout est accompli et cet accomplissement embrase tout petit à petit. Les chrétiens croient que le monde n’est pas fermé sur lui-même mais ouvert par le Christ à l’espérance. « Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient »(Mt 24,42). Le temps de l’histoire est un temps de combat. Le chrétien habite le monde sans le fuir, en y témoignant d’une espérance. Le chrétien vit donc sous un double signe : celui du « déjà-là » et celui du « pas-encore », d’une intense espérance et de la soif d’un salut, personnel, ecclésial et cosmique, qui reste toujours à étancher.

1. **Le Christ à son retour**
* **Le Christ en gloire, avec son corps**

L’état de ressuscité comporte un rapport au temps, comme à l’espace. Jésus pendant 40 jours a vécu en ressuscité sur cette terre qui est la nôtre. Il était conforme au projet créateur de Dieu qu’il y vécut. Jésus ressuscité et vivant encore en ce monde a expérimenté, dans sa psychologie et dans son corps, la plus parfaite communion qui puisse exister entre la créature et son Dieu. Il est vraiment « le Premier né de toute créature » (Col 1,15). Le Christ glorieux ne s’évapore pas dans l’éternité et l’immensité divine. Son expérience garde cette structure spatio-temporelle qui est liée fondamentalement à notre condition de créature corporelle. L’Ascension épanouit le caractère unique de la Résurrection du Christ en plaçant le Christ très au-dessus de nos conditions d’existence et de la caducité de notre monde, dans la gloire.

S’il est vrai que la matière, au contact de l’Esprit divin, est déjà pénétrée d’esprit et tend à l’esprit, il devient beaucoup plus facile de concevoir que, grâce à l’action divine, le même corps puisse revivre sous une forme en quelque sorte sublimée. Il pourra ainsi connaître un nouveau statut, où il conditionnera moins l’esprit, mais en revanche sera davantage conditionné par lui. N’est-ce pas ce que veut dire saint Paul, lorsqu’il parle d’un corps spirituel succédant à un corps animal et psychique ?

« Par droite du Père, nous entendons la gloire et l’honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles, comme Dieu et consubstantiel au Père, s’est assis corporellement après qu’Il s’est incarné et que sa chair a été glorifiée. » (Saint Jean Damascène, *La foi orthodoxe)*. Il est important de noter l’adverbe « corporellement » : la glorification et l’exaltation à la droite du Père ne ramènent pas Jésus au sein de la Trinité après une simple « excursion » sans conséquence dans l’humanité, elles l’y ramènent avec le corps qu’il a reçu de la Vierge Marie, en sorte que son humanité également se trouve associée à la gloire de sa divinité : le Verbe de Dieu, qui a pris la condition humaine en Jésus de Nazareth, retourne auprès du Père avec cette même condition, qui reçoit ainsi sa glorification ; il introduit donc l’humanité et sa corporéité dans la vie divine. Le Fils communique à cette humanité qu’il avait saisie lors de l’Annonciation, un surcroît gratuit d’épanouissement : celui de participer au monde invisible et mystérieux de Dieu.

* **Le Christ, Roi de l’univers**

« Alléluia ! Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l’univers. » (Ap 19,6).
« Jésus-Christ est Seigneur : il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est " au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté ", car le Père " a tout mis sous ses pieds " (Ep 1,20-22). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. Ep 4, 10 ; 1Co 15, 24. 27-28) et de l’histoire. » (Catéchisme de l’Eglise Catholique).
Jésus manifeste par son Ascension qu’il partage désormais définitivement la gloire du Père : « La dernière apparition de Jésus se termine par l’entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée et par le Ciel, où il siège désormais à la droite de Dieu » (Catéchisme de l’Eglise Catholique). Il s’agit d’une intronisation royale reprenant Dn 7,13 et le Ps 110. L’Ascension marque donc une étape dans la révélation de la gloire de Jésus, conséquence ultime de sa Résurrection. D’une gloire voilée, manifestée par des épisodes discontinus, l’Ascension nous fait passer à la contemplation de la gloire stable définitive, qui est un attribut du Dieu révélé. Cela est exprimé par la formule « à la droite du Père ».

Le Christ est Roi, déjà sur la croix, mais d’une Royauté différente qui ne sera manifeste qu’à son retour, il le reconnait dans l’échange avec Pilate : « Ma Royauté n’est pas de ce monde » (Jn 18,36). Le bon larron ne s’y trompe pas : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » (Lc 23,42). La solennité du Christ, Roi de l’univers récapitule ce que Dieu est réellement : « *principe et fin de toutes choses* » (*Dei Verbum*). Il est l’Alpha et l’Oméga. Dieu appelle l'homme à partager aussi cette fin, cette réalité glorieuse et éternelle, qui est sa vraie destinée.

La représentation du Christ Pantocrator, privilégié dans l’art byzantin, du grec *pan, «tout»* et *kratos «puissance»,* illustre cette Royauté*:* le Christ est représenté généralement assis sur un trône de gloire, tenant le Livre des Saintes Ecritures dans la main gauche et de la main droite esquissant un geste de bénédiction, ses deux doigts tendus symbolisant sa double nature, humaine et divine, et les trois autres joints figurant symboliquement la [Trinité](https://provincedesienne.com/2023/02/27/trinite-2/). Dire de Jésus qu’il est *Pantocrator*, c’est le déclarer tout-puissant et le reconnaître comme souverain maître de toutes choses. D’une certaine manière, c’est l’associer à son Père déjà reconnu comme « tout-puissant » et « créateur du ciel et de la terre ». Les deux phrases clés de la Bible “Je-suis-celui-qui-est” et “Qui me voit, voit mon Père” s’incarnent dans le Pantocrator, la représentation du Christ, Fils de Dieu, Fils de l’homme.

* **Le Christ, juge des vivants et des morts**

Dans le credo, nous affirmons que le Christ est juge : « Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ».
« Lorsque, du haut du ciel, le Seigneur Jésus se révélera avec les anges, messagers de sa puissance, dans le feu flamboyant ; alors il fera justice contre ceux qui ignorent Dieu et à ceux qui n’obéissent pas à l’Évangile de notre Seigneur Jésus. » (2Th 1,7-8)*.* Lorsque les croyants paraîtront devant Christ, la valeur de leur vie chrétienne sera examinée par le Christ et éprouvée (1Co 3,12-15 ; 2Co 5,10 ; Rm 14,10). C’est ce que Jésus lui-même avait annoncé dans la parabole du jugement dernier avec la séparation des brebis et des boucs (Mt 25,31-46). Dieu ne remet pas en cause le salut mais il récompense les œuvres de la foi selon sa justice (Ep 6,8 ; Col 3,24-25 ; 2Tm 4,7-8). « Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l’homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » (Mc 8,38). Jésus ne prendra personne en traître : la confrontation avec l’évidence de sa lumière n’est juste et donc possible que si, d’une certaine manière, tous les hommes de ce moment-là auront déjà pris position pour ou contre Lui ; le jugement fera apparaître alors ce qui doit l’être. Il « faut » que tous ceux qui « doivent » se convertir aient eu le temps de le faire, et inversement pour ceux qui refuseront de se convertir, selon les manières bibliques de parler. Des textes très nombreux éclairent l’affirmation très concrète de l’Apocalypse : « Voici, il viendra au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l’ont transpercé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. » (Ap 1, 7). La condition à la fois centrale et ultime pour qu’Il (re)vienne, c’est la prise de position par rapport à Jésus. L’Apocalypse décrit Jésus revenant pour juger, il est vainqueur. « Puis j’ai vu le ciel ouvert, et voici un cheval blanc : celui qui le monte s’appelle Fidèle et Vrai, il juge et fait la guerre avec justice. […] De sa bouche sort un glaive acéré, pour en frapper les nations ; lui-même les conduira avec un sceptre de fer, lui-même foulera la cuve du vin de la fureur, la colère de Dieu, Souverain de l’univers » (Ap 19,11-15).

* **Le Christ, époux de l’Eglise**

Le Christ célèbre ses noces avec l'Église, son Épouse : « Car elles sont venues, les Noces de l’Agneau, et pour lui son épouse a revêtu sa parure » (Ap 19,7). « Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l’ai vue qui descendait du ciel, d’auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. » (Ap 21,2). Ces noces représentent une union complète, indissoluble et éternelle avec le Christ, l’Alliance de Jésus Christ et de son Eglise, qui participe à sa gloire : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n’a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu’il est. » (1Jn 3,2). La liturgie nous le dit ``Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau`` (Ap 19,9).

**«**Ainsi, il est en lui-même celui qui peut parfaitement se donner en tant qu’Homme-Dieu et à son Père et aux hommes qui ne le refusent pas, et, tout aussi bien, les recevoir. Tout en étant radicalement différent de tous et de chacun, il est ainsi capable pour l’éternité de ne faire qu’un avec tous et chacun. La cohérence exigée par l’intelligence est à trouver à partir de cette logique. Il ne s’agit pas seulement de celle du monde matériel dans lequel les hommes sont enracinés. Il s’agit de celle du monde des parfaites relations personnelles auquel ils sont invités à participer. Celle-ci n’abolit pas celle-là. Mais elle l’intègre en un ensemble nouveau. Cette logique de l’amour explicite la promesse du Seigneur d’être présent là où seraient réunis en son nom ses disciples. » (P. Jacques Benoist, *les étapes de la Gloire, Revue Résurrection Jésus vraiment ressuscité).*

**Conclusion**

« Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »(Ap 22,20).

De Marie, nous apprenons à attendre Jésus, que ce soit lors de nos communions sacramentelles, de notre rencontre personnelle avec lui au moment du jugement particulier ou de son retour dans la gloire à la fin du monde. De Marie, femme de l’espérance, nous apprenons à vivre du désir de ces rencontres et à nous y préparer d’un cœur ardent. Avec Marie, dans son Assomption, nous pouvons approcher le Christ glorieux. Nul plus qu’elle n’a suivi le Christ et n’a été associé à sa mission. Comment n’aurait-elle pas été unie tout de suite à la gloire de son Fils ? Sa vie et sa mission trouvent leur aboutissement dans sa glorification avec le Christ dès la fin de sa vie.

« Si en tant que mère et vierge, elle était unie au Christ de façon singulière lors de sa première venue, par sa continuelle coopération avec lui elle le sera aussi dans l’attente de sa seconde venue ; rachetée de façon suréminente en considération des mérites de son Fils, elle a aussi ce rôle, propre à la Mère, de médiatrice de clémence lors de sa venue définitive, lorsque tous ceux qui sont au Christ revivront et que le dernier ennemi détruit ce sera la Mort. » (Jean Paul II, Encyclique *La mère du Rédempteur*)